

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1852 \(1er juin-13 novembre\) : Guizot historien, liberté de ton et d'analyse](#)[Item](#)[14. Val-Richer, Mardi 15 juin 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## 14. Val-Richer, Mardi 15 juin 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Les mots clés

[Bonaparte, Charles-Louis-Napoléon \(1808-1873\)](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Famille Benckendorff](#), [Portrait](#), [Portrait \(Dorothée\)](#), [Réseau social et politique](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date1852-06-15

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

LangueFrançais

Cote3213, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 15

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

N°14 Val Richer, Mardi 15 Juin 1852

Certainement, mon petit ami est et sera toujours à votre disposition. Je comprends que ce ne soit qu'à la dernière extrémité. Si vous avez besoin de lui, vous

arrangerez cela vous-même, car il ira, ou bien il est peut-être déjà allé vous voir dans sa promenade sur le Rhin. A part ses inconvénients, il est très intelligent, très zélé et très sûr.

Je regrette que vous ayez rebuté notre neveu Tolstoy. Il serait allé vous chercher très volontiers, il croyait avoir quelque chose à réparer. Pourquoi fermer la porte aux petits repentirs ? Dieu ne la ferme pas aux grands. Vous êtes disposée à exiger beaucoup ; quand on est exigeant, il ne faut pas être susceptible. J'étais là quand vous avez traité sévèrement ce pauvre garçon ; je vous aurais arrêtée si j'avais pu. Il n'y avait pas moyen.

L'épithaphe de M. de Meyendorff pour le Prince de Schwartzenberg est excellente je devrais dire belle, car elle résume en deux traits d'une vérité frappante et d'une précision élégante, tout ce qu'il y a eu de moralement et politiquement grand dans la vie du Prince de Schwartzenberg. C'est la perfection du genre. Qui *Caesari imperium imperioque Caesarum dedit* est particulièrement heureux. Je me permets de soumettre à M. de Meyendorff un petit amendement, rededit au lieu de dedit. Ce serait, je crois, d'une aussi correcte latinité, et peut-être historiquement encore plus exact.

L'Empereur avait perdu son Empire, et l'Empire, son Empereur ; Schwartzenberg les a rendus l'un à l'autre. Pardonnez-moi de vous faire ainsi truchement latin, et veuillez remercier. pour moi, M. de Meyendorff. J'aimerais encore mieux communiquer avec lui sans truchement.

En fait de raretés, je ne suis curieux que les hommes rares, mais je le suis beaucoup. Est-ce que nous ne nous rencontrerons jamais chez vous, rue St Florentin ? J'attends bien impatiemment votre lettre d'aujourd'hui.

J'espère que vous ne vous serez pas trouvée mal une seconde fois en vous habillant. Le mot de M. de Meynard m'inquiète : ce serait manquer au respect. Il a raison ; auprès des Rois, le respect passe avant tout, même avant la santé. C'est beau mais c'est lourd, et vous êtes bien faible pour porter ce fardeau.

Toujours point de nouvelles. Ce sera quelque temps notre état. Il y a évidemment parti pris de se tenir tranquille. Tâchez de prendre quelque intérêt aux querelles des évêques. Les questions religieuses sont et seront de plus en plus à l'ordre du jour. Il faut aux hommes des questions et des passions seulement ils en changent. Pour mon compte, je ne serais pas très fâché de ce changement là ; un concile me consolerait de la chambre. Mais nous pourrions avoir un synode. Le président serait bientôt bien embarrassé de ces Parlements-là. Il ira le 10 Août prochain, inaugurer l'ouverture du chemin de fer de Paris à Strasbourg. C'est un discours à faire sur le Rhin. Il sera écouté bien attentivement des deux rives. Adieu, princesse. Je ne fermerai ma lettre qu'après avoir vu mon facteur. Pauvre homme il arrive bien mouillé ; il pleut toujours.

10 heures

Votre lettre est un peu moins abattue, mais toujours bien fatiguée. Adieu, adieu. J'ai une bonne lettre de Marion. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 14. Val-Richer, Mardi 15 juin 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1852-06-15

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3865>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mardi 15 juin 1852

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Schlangenbad

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

Voilà que le frère Louis n'est pas en la monnaie  
aussi à la mode pour l'esprit que pour la  
matière. Adieu ; Adieu. Ma fille va bien. Elle  
voudra me retrouver dans les premiers jours  
de juillet et la bonne la mènera de  
quelques jours. Adieu.

N° 12

Aut. Richer - mardi 15 Juin 1852

Certainement mon petit ami  
est et sera toujours à votre disposition. Je  
comprends que ce ne soit qu'à la dernière  
extrémité. Si vous avez besoin de lui, vous  
arrangerez cela vous-même, car il ira, ou  
bien il est peut-être déjà allé vous voir  
dans la promenade sur le Rhin. À part  
les circonstances, il est très intelligent, très  
zélé et très sûr.

Je regrette que vous ayez rebuté votre  
neveu Solitay. Il croit aller avec beaucoup  
de volentiers, il croyait avoir quelque chose  
à réparer. Pourquoi fermer la porte aux  
petits repentins ? Dieu ne la ferme pas  
aux grands. Vous êtes disposé à exiger  
beaucoup ; quand on est exigeant, il ne faut  
pas être susceptible. J'étais là quand  
vous avez traité sévèrement ce pauvre  
garçon ; je vous aurais averti si j'avais  
pu. Il n'y avait pas moyen.

L'épithète de M<sup>re</sup> de Meyendorff pour  
le Prince de Schwartzenberg est excellente.

je devrais être belle, car elle résume, en deux ou trois lignes, pas même mal une seconde fois, traits d'une visite frappante et d'une précision en vous habillant. Le mot de M<sup>re</sup> de Melynd. élégant, tout ce qu'il y a eu de moralité, de dignité, de respect. Il est politiquement grand dans la vie et a raison; auprès des Rois, le respect passe digne de Schwartzemberg. C'est la perfection avant tout, même avant la santé. C'est bien du genre. Qui *Casari Imperium Imperique* mais c'est lourd, et vous êtes bien faible pour *Casarem* de dit en particulièrement hennep. portez le fardeau.

Je me permets de soumettre à M<sup>re</sup> de Meyendorff un petit amendement, redidit au lieu de *debit*. Ce doit, je crois, d'une aussi correcte latinité, et peut-être historiquement encore plus exact. L'Empereur avait perdu son Empire et l'Empire son Empereur; Schwartzemberg le a rendu l'un à l'autre. Pardonnez-moi de vous faire ainsi truchement latin et veuillez m'en dire pour moi M<sup>re</sup> de Meyendorff. J'aimerais encore mieux communiquer avec lui sans truchement. En fait de rancœur, je ne suis curieux que de hommes braves, mais je le suis beaucoup. Et ce que nous ne nous rencontrerons jamais chez vous, rue St. Florentin?

J'attends bien impatiemment votre lettre d'aujourd'hui. Espère que vous

Toujours point de nouvelles. Le sera quelque jour notre état. Il y a évidemment parti pris de se tenir tranquille. Tâchez de prendre quelque intérêt aux questions de l'église. Les questions religieuses sont et seront de plus en plus à l'ordre du jour. Il faut aux hommes des questions et des passions; seulement ils en changent. Pour mon compte, je ne devais pas être fâché de ce changement là; on l'aurait me l'aurait de la chambre des députés. Il est vrai que je suis protestant. Mais nous pourrions avoir un synode. Le Président doit bientôt bien embarrassé de ce Parlement là.

Il ira le 10 de son prochain, inaugurer l'ouverture du chemin de fer de Paris à Strasbourg. C'est un discours à faire sur le Rhin. Il sera écouté bien attentivement, des deux rives.

Adieu, Adieu. Je ne ferai rien ma

lettre qu'après avoir vu mon facteur. Pauvre  
homme ! il arrive bien mouillé ; il pleut  
toujours. 10 heures.

Notre lettre est un peu moins abattue, mais  
longueur bien fatiguée. Adieu, Adieu. J'ai une  
bonne lettre de Marion.

3

N° 15

Val Riches - mercredi 16 Juin  
1852.

Je vous envoie la lettre de  
Marion. Vous verrez qu'elle m'a écrit  
elle promet presque d'aller pour le mois de  
Juillet. Je dis presque pour être très précis  
et il faut l'être surtout en fait d'espérance.

Je suis fort sûr que vous agirez comme un  
médecin homme d'esprit ; il vous calmera en  
vous écoutant ; rien ne vous calmera plus que  
ce qui vous amuse, pourvu qu'il n'y ait pas  
de mouvement physique ; vous avez besoin  
de toute votre force pour résister à la vie  
morale ; il ne vous en reste plus pour le  
mouvement.

Le calme du Val Riches ne vous tranquilliserait  
pas même que le mouvement, car c'est la  
solitude. Je n'ai encore que mon fils qui  
travaille beaucoup pour se préparer à son  
examen. Je travaille de mon côté. Nous  
nous promenons une heure ensemble après le  
dîner. Nous causons le soir après dîner.  
Nous sommes couchés à 10 heures et levés  
à 6. Il n'y a pas de vie plus saine quand  
on ne la trouve pas ailleurs. D'ailleurs